



chambre

129



sommaire

Distribution	3
Calendrier	4
Synopsis	5
Présentation	6
Écriture et narration	6
Mise en scène et oralité	7
Composition musicale	8
Photos & vidéos	9
Presse	12
Équipe de création	13
Contacts	17

distribution

Texte et jeu: Marie Schoenbock
Musique live et composition: Philippe Rieger
Scénographie: Antonin Bouvret
Construction: Armen Heydon
Mise en scène: Céline d'Aboukir
Création lumière: Cyrille Siffer
Son: Christophe Lefebvre
Costumes: Florence Bohnert
Scénographie: Antonin Bouvret
Graphisme : Joël Christophe
Administration de production: Stéphanie Lépicier / Azad Production
Photographies et captation vidéo: Adrien Berthet



Production et diffusion: Azad production – Bureau d'accompagnement d'artistes – Strasbourg

Production: Azad production – Bureau d'accompagnement d'artistes - Strasbourg
Coproductions: Le Taps – Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, Théâtre La Coupole de Saint-Louis, Direction de la Culture de la Ville de Schiltigheim, Agence Culturelle Grand Est dans le cadre d'une résidence au plateau de répétition
Accueil en résidence: La Fileuse, Friche artistique – Reims, Théâtre du Marché aux Grains – Bouxwiller, Théâtre La Coupole – Saint-Louis, Direction de la culture de la Ville de Schiltigheim, TAPS – Strasbourg

Soutiens: Ville de Strasbourg – Aide à la création , La Collectivité Européenne d'Alsace au titre du dispositif Bourse à la création artistique alsacienne, L'Agence culturelle Grand Est au titre des « Tournées de Coopération » et « résidence au plateau de répétition », Présentation de l'avant-projet dans le cadre de Régions en scènes 2023 / Fédération Grand Est du Chainon Manquant

Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=jn4DeTufor8>



calendrier

Création

Le 3 octobre 2025 à 20h à La salle de La Briqueterie – Schiltigheim Culture

Premières exploitations

Le 22 janvier 2026 – Théâtre du Marché aux Grains à Bouxwiller

Du mardi 3 au samedi 7 février 2026 au TAPS – Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

Le 6 mars 2026 au Théâtre La Coupole à Saint-Louis

Résidences de répétition

Du 20 au 25 janvier 2025 - La Fileuse à Reims

Du 17 au 21 février 2025 - La Fabrique de théâtre, Ville de Strasbourg

Du 7 au 12 avril 2025 - Théâtre du Marché aux Grains de Bouxwiller

Du 30 juin au 4 juillet 2025 - LE BRASSIN Schiltigheim

Du 25 au 29 août 2025 – Plateau de Agence Culturelle Grand Est - Sélestat et Sortie de résidence le jeudi 28 août à 14h

Du 1^{er} au 6 septembre 2025 - Résidence de création à La Coupole de Saint-Louis

Du 15 au 26 septembre 2025 - Résidence de création au Taps de Strasbourg

Du 29 septembre au 2 octobre - Résidence de création à la salle de la Briqueterie de Schiltigheim

Présentation du projet de création

> Agence Culturelle Grand Est à Sélestat : sortie de résidence (présentation de la scénographie avec quelques extraits du spectacle en cours de création) en août 2025

> La Fileuse – Friche artistique à Reims : sortie de résidence (étape de travail sous forme de lecture d'extraits et d'échanges avec le public) en janvier 2025

> Dans le réseau du Chainon manquant « Régions en scène » à Haguenau en mars 2023

synopsis

Du jour au lendemain, Aline Chevalier perd l'usage de ses jambes. Hospitalisée, elle devient spectatrice de sa propre enquête médicale, tandis que son corps se défend contre lui-même. Mais contre quoi ? Et pourquoi ? **Chambre 129** raconte le parcours initiatique d'une femme confrontée à un secret si profondément enfoui qu'il a fini par s'écrire dans sa chair. Entre introspection, humour et vertige, Marie Schoenbock livre un récit qui nous entraîne dans les méandres du corps et de l'esprit, où la vérité attend son heure.

La mise en scène de Céline d'Aboukir traduit l'intensité d'un combat intime à travers le son, la lumière et l'espace. Sans quatrième mur, l'adresse est directe, comme une main tendue vers le spectateur. Un spectacle puissant et nécessaire, à la fois poignant et lumineux.

*Programme de saison 2025 – 26 Théâtre
La Coupole Saint-Louis*

*Spectacle tout public dès 16 ans
Durée : 1h25*

le projet

Écriture et narration

J'ai toujours eu peur d'écrire. De ne pas trouver les mots. Mes mots. Une trouille à la fois intime et excitante qui se glisse là, depuis mon cœur jusqu'à la pointe de mon stylo. J'ai tenté d'écrire, pendant mon adolescence, puis au courant de ma jeune vie d'adulte, sans jamais en être profondément satisfaite. Trop sage. Trop scolaire. Je déchirais, rayais, griffonnais, marmonnais. Impatiente et mécontente, j'ai tout arrêté. Je n'ai rien gardé. Aucun carnet, aucun brouillon. Pas de traces. De peur d'être découverte.

Et puis voilà. C'est arrivé comme ça. Un jour, j'ai repris un stylo, une feuille, je me suis remise à écrire, raconter, avec sincérité et grande joie. Un peu, puis, plus régulièrement. Je me suis prise au jeu et j'ai adoré ça. J'ai cessé de vouloir attraper les mots. Je les ai laissé venir à moi. Je les ai laissé m'apprivoiser, me happer, me questionner, me bousculer, et, j'en ai fait des histoires.

L'écriture de *Chambre 129* a démarré lors du premier trimestre 2022 sous forme d'un journal, qui n'avait aucun autre but que de garder en mémoire certaines scènes épiques, drôles ou difficiles auxquelles j'avais pu assister. Dans les mois qui ont suivi ce temps d'introspection, l'envie et

la profonde nécessité d'en développer un récit fictif me sont apparues comme une évidence. C'est ainsi qu'est né le personnage d'Aline Chevalier, quarantenaire épanouie et solide, qui part à la recherche d'elle-même et de ses fantômes. Et pour m'accompagner dans cette nouvelle démarche artistique, j'ai proposé à trois ami.e.s comédien.ne.s, Céline D'Aboukir, Francisco Gil et Houaria Kaidari, d'être mes lecteur.trices. Nous nous sommes vu.e.s à trois reprises jusqu'à l'hiver, ce qui m'a permis d'aboutir à une première version définitive au printemps 2023.

Dans ce texte, pas d'accusation ni de constat social, mais le parcours d'un être dont le corps vient mettre à mal le déni. Comment arrive t-on à enfouir un secret aussi longtemps? Comment un corps se risque t-il à tout verrouiller pour se protéger? Comment peut-on se mentir et se voiler autant la face? Faire comme si. Se persuader de. Garder le silence. Croire que sa mémoire est fiable alors qu'elle peut être fragile, complexe, multiple, contradictoire... Quels mots choisir pour raconter et comprendre? Par quel bout commencer?

Marie Schoenbock, novembre 2024.

Mise en scène et oralité

Les petites filles sont des punks! Cette phrase prononcée par Judith Godrèche à la cérémonie des Césars 2024 me semble être exactement ce que j'ai ressenti à la lecture de ce texte. Je me retrouvais en effet face à un personnage, Aline, qui, malgré une immobilité physique, se doit absolument de faire un chemin, un parcours à travers ses souvenirs. On la voit se débattre courageusement avec un étrange symptôme qui ne trouvera une explication qu'à la levée du déni traumatique d'une ancienne agression sexuelle qui empêche son corps de continuer d'avancer.

Dans ce texte, qui résonne au départ comme une enquête, texte joyeux et drôle malgré les inquiétudes, il m'est très vite apparu que le travail de dramaturgie et de mise en scène devait nous amener à explorer ce qui se passait à l'intérieur du personnage. Comprendre ses émotions, ses pensées, ses besoins, ses angoisses, ses désirs, les laisser émerger. À l'inverse de ce que s'impose Aline qui ne soigne que son enveloppe corporelle, comme pour reproduire ce qu'elle a subi et la façon dont son agresseur a traité son corps. On retrouve d'ailleurs, et c'est, je crois, une des forces du récit, cette même passivité à se laisser violenter, parfois même poliment et avec le sourire, par le corps médical qui lui aussi objectivise et brutalise le corps d'Aline.

Pour cela, il m'a paru important de travailler d'abord avec un compositeur, Philippe Rieger, pour qu'il accompagne les errances intérieures d'Aline avec une enveloppe sonore. L'idée est de permettre au public une lecture auditive de ce trouble, de ce chaos, de ce tourbillon, alors même que le personnage est immobile et dans une incapacité totale d'entendre ce qui l'agite.

J'ai ensuite fait la même démarche avec Antonin Bouvret pour la scénographie. Je lui ai demandé de nous proposer une structure

qui permette à la comédienne de vivre et de reproduire physiquement toutes les sensations intérieures du personnage ; de fuir, de tomber de haut, de glisser, de se relever, de se perdre, de remonter la pente, etc...

Il en sera de même pour tout le travail de lumière et de son. Tous les éléments de la création doivent permettre de faire résonner l'intériorité et le déni du personnage. On doit voir, entendre, ressentir et peut-être comprendre ce déni alors qu'elle-même n'est pas encore dans la possibilité d'en prendre conscience.

Selon moi, ce texte n'est pas une catharsis individuelle mais un moyen d'aider à réparer une société qui doit faire avec cette parole qui se libère. Il me semble qu'en tant qu'artistes qui s'emparent de cette parole, nous nous devons d'accompagner les spectateurs dans l'écoute de ce texte. Notre volonté tant au niveau de l'écriture que de la mise en scène est de ne pas laisser les gens subir la violence de cette parole mais de leur dire « Venez, n'ayez pas peur », de les prendre par la main pour que nous soyons des alliés dans cette bataille.

La résilience est en effet un moyen pour un individu mais aussi pour un groupe de gérer un choc traumatique et c'est ce que nous voulons modestement proposer avec ce spectacle. C'est d'ailleurs pour cette raison également que le choix de direction d'acteur se portera sur une adresse directe au public, sans quatrième mur, pour constituer un groupe dès le début avec les spectateurs, faire société tout de suite.

Et peut-être que notre travail, avec sa force, mais aussi sa drôlerie et sa légèreté, permettra de mettre une fleur au fusil portée pour ce nécessaire combat.

Céline D'Aboukir, octobre 2024.

Composition musicale

La musique de *Chambre 129* est une plongée dans l'intériorité d'Aline, un espace où les mots ne suffisent plus et où le son devient un révélateur. Elle est à la fois un écho de son inconscient, un reflet de ses silences et un prisme à travers lequel le spectateur perçoit l'indicible.

Ici, la sensation prime sur l'explication. L'immersion sonore permet de comprendre ce qui se joue en elle, au-delà des dialogues et de l'action. Le son ne se contente pas d'accompagner l'émotion : il en est le moteur, le trouble, la dissonance, parfois même le danger. Il peut être un indice sur ce qui va advenir, un élément perturbateur, un signal que le personnage refuse d'écouter, un cri étouffé qui tente de refaire surface.

La méthode de composition s'attache à capturer cette organicité du ressenti. L'électronique et le traitement sonore sont au service d'un son vivant, brut, parfois disloqué, cherchant à s'unir. Les textures s'appuient sur des éléments concrets : des bruits d'air, de gorge, de souffle, des sons gutturaux frôlant l'inhumain. Autant de manifestations d'un corps qui parle autrement, d'un corps profond qui se révèle dans toute son étrangeté.

La voix de la comédienne, utilisée à la fois comme instrument et vecteur d'émotion, s'inscrit dans cette exploration. À travers le chant, des phonèmes bruts, des respirations amplifiées, elle devient un prolongement du trouble d'Aline, oscillant entre une présence apaisante et un vertige sonore.

Enfin, cette matière sonore est en constante tension, entre dissonance et harmonie, chaos et structure, silence et saturation. *Chambre 129* cherche à donner corps à l'invisible, à rendre audible ce que l'on tait, et à faire de la musique un espace de révélation.

Ma démarche de composition pour *Chambre 129* repose donc sur une écriture électroacoustique où le travail du son devient une matière expressive à part entière. Je conçois la musique comme un tissage de textures sonores mêlant captations acoustiques, synthèse sonore et traitements numériques. L'électronique intervient non pas comme un simple habillage, mais comme un véritable langage permettant d'amplifier l'intimité du personnage, de révéler ses tensions internes et de matérialiser son rapport au réel.

L'écriture musicale s'articule autour de plusieurs niveaux de perception.

D'une part, un travail sur le sampling et la transformation de sons concrets – respiration, frottements, vibrations corporelles – pour créer une trame sensorielle immersive, jouant sur la frontière entre le naturel et l'altéré. D'autre part, une composition harmonique et spectrale où des nappes synthétiques, des fréquences filtrées et des textures granuleuses entrent en dialogue avec le silence et les espaces vides, traduisant les zones de flottement et de déni du personnage.

La voix de la comédienne joue un rôle central dans cette écriture. Elle ne se limite pas à un chant traditionnel, mais se décline en souffles amplifiés, vocalises étouffées, sons gutturaux et modulations inhumaines, explorant les possibilités expressives du timbre et du grain vocal. Parfois traitée en temps réel, superposée ou fragmentée, elle devient un élément musical à part entière, tantôt en opposition avec l'électronique, tantôt en fusion avec elle.

Ainsi, la musique de *Chambre 129* s'élabore comme un espace sensoriel et dramaturgique, où chaque son participe à la narration intérieure du personnage. Elle ne souligne pas l'émotion, mais la provoque, en jouant sur la dissonance, l'attente et la rupture, pour faire émerger une écoute active chez le spectateur.

Philippe Rieger, Février 2025

Photographies







Vidéos

Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=jn4DeTufor8>



Teaser: <https://www.youtube.com/watch?si=HP1cFUiRnDMjudXe&v=mWJztJSb-C6Y&feature=youtu.be>



Théâtre

Marie Schoenbock ouvre la porte de la "Chambre 129"

Comédienne, chanteuse et musicienne, Marie Schoenbock signe un premier texte, *Chambre 129*, que met en scène Céline d'Aboukir. Dans cette chambre d'hôpital, se réveille une blessure ancienne, intime. Ce récit initiatique, l'histoire d'une transformation, est à découvrir le 3 octobre, à Schiltigheim.

Du jour au lendemain, Aline Chevalier perd l'usage de ses jambes. Cela met un coup d'arrêt à une vie menée à cent à l'heure par cette quadragénaire dont le patronyme dit la nature combative.

Étranges symptômes, visibles et invisibles

D'abord, il y a le déni. Puis, l'interrogation : le physique parle mais qu'a-t-il à dire ? Pendant dix jours, son corps devient l'objet d'investigations médicales intrusives, dérangeantes. Hospitalisée, échographiée, biopsiée, scannée, électromyogrammée, piquée, palpée, analysée, Aline Chevalier entame un marathon d'examens. Qui la conduira à prendre conscience d'un traumatisme enfoui dont le corps a gardé la mémoire. Et d'étranges symptômes, visibles et invisibles.

C'est une expérience similaire qu'a vécue la comédienne, chanteuse et musicienne strasbourgeoise, Marie Schoenbock. Vous l'avez sûrement dé-



Marie Schoenbock incarne Aline Chevalier sur le chemin de la reconstruction, entre chant et parole. Photo Adrien Berthet

jà vue dans de nombreuses séries (*Parlement*) et films (*Une affaire de principe*, *Mon livreur de Noël*), tournés dans la région (ou pas). S'exprimant essentiellement par le chant et le corps, l'écriture s'est imposée à elle. De ses maux, elle a tiré un journal d'une évidence libératrice. C'est la matière de son premier texte dramaturgique, *Chambre 129*, qu'elle a confié à la metteuse en scène Céline d'Aboukir.

La poésie se niche dans l'ordinaire d'une chambre d'hôpital. L'humour et le suspense aussi, dans ce texte pudique qui sème des petits cailloux comme le Petit Poucet. « Les spectateurs comprennent

bien avant Aline ce qui se joue », assure Céline d'Aboukir.

Une expérience d'universalité

Le physique s'est posé sur papier et sur scène, l'engagement physique du jeu est intense. La comédienne s'accroche, se couche, rampe. Toujours sur le fil, et en mouvements aussi intérieurs. Soutenue par la musique jouée live par Philippe Rieger, la voix de Marie Schoenbock s'élève, les souvenirs refluant. La scénographie de tissus blancs suspendus d'Antoine Bouvret accueille la fragilité et la vulnérabilité de son personna-

ge.

Avec la distance du théâtre, l'expérience d'Aline Chevalier atteint une universalité. Elle métaphorise aussi, affirme Marie Schoenbock, « le chemin de résilience de la société elle-même ».

Sans répit et sans dépit, la comédienne incarne ce récit initiatique. Sur le chemin de la reconstruction, elle ouvre la possibilité d'autres voyages immobiles.

● Veneranda Paladino

Le 3 octobre à 20h, au Brassin à Schiltigheim, puis en tournée à Bouxwiller, en janvier et à Strasbourg, en février. ville-schiltigheim.fr ; taps.strasbourg.eu



Podcast « Il est temps de chasser l'ennui »

DNA — 25/09.25

équipe de création

MARIE SCHOENBOCK – Texte et jeu

Formée au Conservatoire Régional de Musique de Strasbourg et au Studio Muller à Paris, Marie Schoenbock fait ses débuts en tant qu'interprète et chanteuse sous la direction d'Eve Ledig et de Jeff Benignus au sein du Fil Rouge Théâtre à Strasbourg. Elle raconte et chante, parmi un chœur de sept voix de femmes, l'histoire originelle du Petit Chaperon rouge dans *Des joues fraîches comme des coquelicots* (spectacle nominé aux Molières Jeune Public 2017).

Elle crée également ses propres projets musicaux au sein de la Cie des Belettes et expérimente différents registres. Elle y interprète les répertoires allemands de Bertold Brecht, Hans Eisler et Kurt Weill, puis les répertoires de chanson française, de Marie Dubas à Brigitte Fontaine, de Barbara à Bobby Lapointe. Fervente lectrice de poésie et de littérature romantique anglaise, elle croise les vers d'Emily Brontë, John Keats et William Butler Yeats à la musique électronique et entame alors une première collaboration artistique avec la chanteuse et comédienne Jeanne Barbieri. Ensemble, elles explorent dans un premier temps la polyphonie vocale au sein du quintet *Rouge bluff* avant d'écrire et de composer leur propre répertoire de chansons francophones dans le duo vocal *JeanneMarie*. Un premier album intitulé *Ma peau* est sorti en mai 2022 et a été « Coup de cœur Radio France » en janvier 2023.

Au théâtre, elle a récemment joué dans *l'Avis de Marguerite*, écrit et mis en scène par Catriona Morrison (Cie Verticale). Elle a signé par ailleurs la composition musicale de cette pièce.

À la télévision, elle travaille sous la direction de Josée Dayan, Denis Mallevat, Eric Woreth, Julien Zidi... On la découvre en 2019 en tant qu'assistante parlementaire aux côtés de Philippe Duquesne dans la Saison 1 de la série *Parlement* réalisée par Emilie Noblet et Jérémie Sein.

Au cinéma, elle a notamment tourné avec Cécile Ducrocq (*Une femme du monde*) et Anne Le Ny (*Le Torrent*), aux côtés de Laure Calamy, José Garcia et André Dussolier, ainsi qu'avec Claire Barrault (*La cour des grands*) et Joanne Rakotorisoa (*Blanche*).

Passionnée par la transmission et la pratique vocale collective, elle intervient régulièrement au sein de différentes structures culturelles et pédagogiques (CADENCE – Pôle musical et régional, Musique en territoires, Fédération nationale des CMR, Congrès international des chefs de chœur) Elle a assuré la coordination artistique de l'édition 2021 du *Singing Roadshow*, processus d'expérimentation créative et intensive autour des pratiques vocales collectives en musiques actuelles.

CÉLINE D'ABOUKIR – Mise en scène

Elle se forme à l'école du TJP à Strasbourg puis intègre la ligue d'improvisation. Dès 1999, on la retrouve dans des pièces classiques comme *Les trois soeurs de Tchekhov*, *Crime et châtiment* d'après Dostoïevski. Elle interprète Lady Anne dans *Richard III* de Shakespeare et Dorine dans *Tartuffe* de Molière. Elle travaille également avec des compagnies régionales autour de textes contemporains, *Petits crimes conjugaux* d'Éric Emmanuel Schmitt à Strasbourg puis en tournée à Prague et Wrocław ou dans des créations comme *Je vous aime* avec Unique et Compagnie ou dans l'adaptation théâtrale de *Ciel mon mari est muté en Alsace*, dont elle est l'interprète principale.

Pour la mise en scène, elle fait ses armes en assistant Alex Lutz pour plusieurs spectacles dont *Marrez-vous les uns les autres* de Sébastien Bizzotto en 2012, joué en Avignon off 2013 ou *J'ai jamais été aussi vieux* de Pierre Palmade en 2010 au Palace à Paris. Elle met en scène Antonia de Rendinger et Sébastien Bizzotto dans le duo *Pour le prix d'un !*, à L'Illiade d'Illkirch en 2010. En 2014, elle fait la mise en scène du spectacle d'Emeline de la Porte des Vaux, *Dans ton jardin à toi* créé au TAPS Scala

de Strasbourg. En 2015 elle met en scène Guy Riss dans un spectacle en langue régionale, *Em Guyguess siner miguess*, spectacle récompensé par le hopla'wards 2016 du meilleur spectacle dialectale de l'année. La même année, elle met en scène *Singing in the brain*, spectacle conférence proposé par Sébastien Bizzotto et la compagnie Esprit Joueur. En 2017, c'est *La machine à chanson du professeur cervelle*, version jeune public de cette conférence-spectacle, qui a reçu l'attribution d'une bourse de création du département du Bas-Rhin et en partenariat avec le Vaisseau à Strasbourg.

Depuis 2019, elle est la nouvelle metteur en scène de la revue satirique de la Chouc'. Elle met également en scène *OVO, où va-t'on*, série théâtrale de la compagnie du Barraban créée au Point d'eau à Ostwald avec le soutien de l'EREGE (Espace de réflexion éthique Grand Est).

Elle assure régulièrement la mise en scène de projets menés par des auteurs/acteurs ou musiciens comme *Tambours Calices* de Etienne Gruel, ou *Les loges de l'effeuillage* de Morgan Spengler.

PHILIPPE RIEGER – Musique live et composition

Artisan sonore aux multiples facettes, son rapport aux sons s'est d'abord forgé aux travers des musiques actuelles. Chanteur et saxophoniste dans une fanfare électro-hip-hop de 2007 à 2014 (*La Fanfare En Pétard*), il écume les concerts et affine son savoir faire en studio.

Passionné par le son et la technologie depuis l'adolescence, il se tourne ensuite vers le design sonore et la composition. Mélangeant musiques électroniques, influences pop et cinématographiques, il crée les univers sonores de diverses productions théâtrales et collabore avec plusieurs compagnies (*Facteurs Communs*, *Teatri Metamorfoosi*, *Directo Cinema*, *Bardaf*, 32Décembre).

Explorant le rapport au corps, au texte, à la parole, son intention artistique s'oriente depuis 2020 vers l'interactivité, la spontanéité et l'improvisation. Ainsi, il prends également part à des projets musicaux tels que *Jafta* et *Notilus* dans lesquels peut s'épanouir cette recherche au travers d'une pratique libre et d'esthétiques hybrides.

En 2022, suivant son attirance pour l'interaction du son avec l'image, il se forme à l'Institut National de l'Audiovisuel pour la prise de son de terrain, ainsi que pour le montage et mixage son en fictions et documentaires.

CHRISTOPHE LEFEBVRE – Son

Musicien professionnel depuis 1993, Christophe Lefebvre passe du côté de la régie technique en 2001 et travaille avec plusieurs compagnies dont la Cie les méridiens et la Cie Verticale. Il collabore

aussi régulièrement avec le CDCN Pôle sud et La laiterie de Strasbourg. Toujours à l'affût de nouvelle technologie, il est également directeur technique au festival *Au grès du jazz* de La Petite Pierre depuis 2008.

CYRILLE SIFFER – Lumières

Diplômée de la section régie de l'école du Théâtre National de Strasbourg (TNS) en 1999, Cyrille Siffer enchaîne avec la régie générale d'*Hamlet* (Shakespeare/Zadek) au TNS et en tournée en Allemagne et en Suisse.

Depuis 2000, elle a créé la lumière et assure la régie de nombreux spectacles dont *La vie est un songe* (Calderon/G. Delaveau) à l'Espace des Arts de Châlons, au Théâtre national de Toulouse et Théâtre des Amandiers de Paris ou encore *Rag'n Boogie* de Sébastien Troendlé, tournée en

France et Luxembourg. Elle officie en régie générale avec notamment en 2004 *Into the little hill* (Benjamin/Jeanneteau) à l'Opéra Bastille, puis Amsterdam, Francfort, New York, Dresde, Vienne et Lucerne. Créatrice lumière pour Le Théâtre de la Chouc', La compagnie des Belettes, la Compagnie du Barraban ou le spectacle *Singing in the Brain* de la compagnie Esprit joueur.

En 2019, elle compose la lumière du spectacle d'Alex Lutz, Molière du meilleur spectacle d'humour 2020.

ANTONIN BOUVRET – Scénographie

Titulaire du Diplôme National d'Arts Plastiques de l'école des Beaux-Arts de Mulhouse et diplômé de la section scénographie du Théâtre National en 2002, Antonin Bouvret travaille pour différents metteurs en scènes et compagnies à travers la France tels que Laurent Hatat, Christian Sciarretti, Sylvain Maurice, Nicolas Ducron, Martial Di Fonzo Bo, Matthew Jocelyn. En région, Il travaille également en compagnies aussi bien en scénographie, en vidéo, en costumes ou en fabrication

d'accessoires ou de marionnettes (Le Talon rouge, Le Tétrino, La lunette Théâtre, Unique et compagnie, Le Théâtre du Pilier). Son approche de la scénographie se dirige plus vers la gestion d'espaces et de fluidité que vers des décors illustratifs. Antonin Bouvret s'est aussi essayé aux décors de cinéma pour des court métrages et continu d'approfondir l'utilisation des techniques d'animation vidéo. Il a réalisé plusieurs clips mêlant différentes techniques de prise de vue.

FLORENCE BOHNERT – Costumes

Autodidacte de formation, Florence Bohnert conçoit et réalise depuis vingt ans des costumes et accessoires de scène pour des compagnies de théâtre et de danse en Alsace et en Lorraine: Le Kafteur, Dégadezo, Le Gourbi Bleu, L'Atelier Mobile, La Lunette Théâtre, Blicke, Estro, Amoros

et Augustin, OC&CO, Crescendo, Le Centre Chorégraphique de la Ville de Strasbourg, Le Théâtre de la Chouc', Acte 5, Gavroche Théâtre, BoulevArt Théâtre, Avec ou sans fil, Théâtre de Tuiliers, La Jacqueline, La Mesnie H...

contacts

ARTISTIQUE

Marie Schoenbock

06 88 94 25 46

m.schoenbock@yahoo.fr

PRODUCTION

Stéphanie Lépicier

06 33 55 38 89

s.lepicier@azadproduction.com

Azad production

Association de droit local

La Fabrique de théâtre, 10 rue du Hohwald 67000 Strasbourg

N° Siret: 78967451200023 / Code APE: 9001Z

N° de licences d'entrepreneur de spectacles:

Licence n°2-004312